

Attentats de Bruxelles : « un problème d'évaluation de la dangerosité des personnes »

23/03 18:41 CET



Les [attentats de Bruxelles](#) et soulèvent de nombreuses questions sur l'efficacité de la lutte contre le [terrorisme](#). Euronews a interrogé Claude Moniquet, président de l'ESISC, un centre d'analyse des questions de [sécurité](#).

Euronews:

« Est-ce que ces attentats révèlent des défaillances dans la lutte antiterroriste en Belgique? »

Claude Moniquet:

« Il y a un problème d'évaluation de la dangerosité des personnes et dans ce sens-là je veux bien dire que les Belges ont un problème mais on l'a tous. Les services de renseignements occidentaux sont des outils issus de la guerre froide qui ont été formatés et éduqués à travailler sur des structures: des États, des partis politique, le politburo, le KGB, l'armée rouge etc... Ici on est en face d'une structure, Daesh, qu'on comprend bien même dans sa complexité. La photo globale, la peinture globale, on l'a. Mais quand on parle du détail et malheureusement le détail il est opérationnel c'est la dangerosité des personnes là on est moins bon parce que la culture a changé et parce qu'on est en face de gens qui ne sont plus des djihadiste du passé, d'il y a 10 ou 15 ans, mais des gens qui sont des voyous comme les Bakraoui par exemple qui se radicalisent en six mois, un an. Et donc qui peuvent rester longtemps sous le radar avant d'être repéré. »

Sur le même sujet

Attentats de Bruxelles : « une cible hautement symbolique »

Les réfugiés d'Idomeni : dommages collatéraux des attentats de Bruxelles ?

Attentats de Bruxelles : entre libertés et sécurité

Dispositif de sécurité maximal dans les aéroports européens

Najim Laachraoui était le deuxième kamikaze à l'aéroport de Bruxelles